

# La coexistence des villes et de l'industrie en Rhône-Alpes : construction géographique des risques industriels.

Christelle Chichignoud, Doctorante en Géographie-Géopolitique au Centre de Recherches et d'Analyses Géopolitiques

**L**a catastrophe de Toulouse en septembre 2001 et sa médiatisation ont focalisé l'attention sur les établissements classés à risques et ont fait naître de nouvelles inquiétudes. En région Rhône-Alpes, la demande d'information et d'explication sur la présence de ces industries est très forte depuis cette catastrophe. Les populations, en particulier celles de Grenoble et de Lyon, soit environ 410 000 et 1.5 million d'habitants, vivent au quotidien avec des industries à risques, spécialisées dans la chimie et la pétrochimie.

## Des usines à la campagne

La présence de ces usines dans notre paysage urbain est liée historiquement à une longue tradition industrielle et aux potentialités énergétiques offertes dans la région. Ainsi la présence dans l'agglomération grenobloise d'industries spécialisées dans la chimie remonte-t-elle au début du 20ème siècle. Les besoins en eau et en électricité pour ce type de production ont fait que les usines ont été implantées dans une région qui avait su développer l'hydroélectricité. Pour ces usines de l'agglomération lyonnaise ou grenobloise, le choix du site d'implantation de ces industries faisait intervenir différents critères : nuisances pour les populations des villes, réputation d'usines à la production dangereuse, ou encore la question de la disponibilité et du coût du foncier. C'est ainsi qu'elles furent finalement localisées sur des territoires ruraux, très faiblement peuplés à l'extérieur des villes.

Dans les années 1950-1970, en période de croissance économique des Trente Glorieuses et de développement des secteurs chimiques dans la région, de nouvelles usines s'implantent dans les zones industrielles déjà existantes. L'accès aux matières premières des productions, le moindre coût de l'énergie s'avèrent alors déterminants pour la localisation des sites industriels. Des réseaux de pipelines et la redistribution des matières premières et/ou des produits transformés permettent la création de pôles industriels. C'est à cette époque que les sites industriels se multiplient le long du Rhône au sud de Lyon et donnent naissance au "couloir de la chimie". Dans le même temps, Grenoble connaît cette concentration d'usines avec la naissance d'une plate-forme chimique à partir de la commune du Pont de Claix.

## A partir des années 1980 : la ville consomme l'espace

Dans les années 1970, le paysage industriel a certes été modifié par la concentration d'industries et la création de pôles chimiques en périphérie des villes, mais l'on pouvait toujours parler "d'usines à la campagne". Cette situation a rapidement évolué pendant les vingt dernières années. A partir des années 1980, des mutations socio-économiques et géographiques ont bouleversé les relations ville/industrie par un phénomène général de consommation d'espace.

Les nombreuses "usines à la campagne" en Rhône-Alpes

ont produit des territoires, par leurs activités industrielles, leur développement, leur diversification, et par leur main d'œuvre. Le besoin en logements et en services des ouvriers à proximité de leur usine a ainsi contribué à une croissance des communes qui accueilleraient les industries.

Dans le même temps, les villes ont rattrapé les usines installées en périphérie. Sous l'influence dans un premier temps de l'urbanisation, puis de la croissance démographique d'après-guerre, les villes voient leur nombre d'habitants augmenter. Cette croissance urbaine se traduit par une densification de l'habitat et un étalement du territoire de la ville. Ce déplacement du front urbain en direction des périphéries se poursuit et s'accroît avec le phénomène de périurbanisation dans les années 1980. Ceci s'accompagne d'une modification du type d'habitat, désormais essentiellement pavillonnaire demandant davantage d'espace pour son implantation. Les anciens hameaux ou bourgs en périphérie de Grenoble ou de Lyon sont alors absorbés par la ville et forment une agglomération.

Ainsi ces mêmes usines qui avaient été construites sur des territoires ruraux, antérieurement à la croissance urbaine et en marge des villes, se retrouvent insérées dans une urbanisation continue, jusqu'à leur imbrication dans les agglomérations lyonnaise ou grenobloise.

## Risque et conscience du risque

Or, dans la Région Rhône-Alpes, la plupart de ces industries, en particulier celles spécialisées dans la chimie ou la pétrochimie, présentent potentiellement un danger pour les populations par les substances qu'elles stockent, manipulent ou produisent. Si un incendie, une explosion, une fuite venaient à se produire, grenoblois ou lyonnais vivant dans les environs du site industriel pourraient être des victimes potentielles dans un périmètre plus ou moins étendu selon le degré de gravité de l'accident. La probabilité que cela se produise est faible, mais la seule présence de populations à proximité des usines constitue un enjeu, il existe un "risque industriel". Incidents et catastrophes médiatisés jouent le rôle d'électrochocs qui poussent l'ensemble des acteurs concernés par la coexistence ville/industrie à s'interroger sur la gestion passée et à venir des risques industriels. On assiste donc à un décalage dans le temps entre la construction, l'extension géographique de ce risque, et sa prise de conscience collective, sa traduction dans la réglementation d'une maîtrise de l'urbanisation. ■